« Voyager sans rencontrer l’autre, ce n’est pas voyager, c’est se déplacer».

Alexandra David-Néel

**L’interculturel : Notion dynamique et plurielle**

Afin d'éclaircir la notion d'interculturel, nous adopterons une approche similaire à celle de Vinsonneau, qui propose de commencer par un questionnement sur les concepts de culture et d'identité. Ces notions, indissociables de celles de multiculturalisme et de pluriculturalisme, nous permettront de mieux cerner les enjeux de l'interculturel.

À ce sujet, le mot culture qui constitue le sens primordial du terme est un concept très vaste pour lequel n’existe pas un consensus à propos de sa définition.

Il s’agit incontestablement d’un concept très difficile à saisir. Toute ébauche de définition sera partielle car comment peut-on rendre compte de l’ensemble de l’activité humaine et des sphères d’action sociale ? Selon les approches (anthropologique, psychologique, didactique, etc.), l’accent est mis sur différents aspects de la culture. La culture dans son sens ethnographique est cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l’art, la morale, le droit, les mœurs et toute capacité et habitude acquises par l’homme comme membre d’une société (De Carlo, 1998 : 34).

Cette définition a la vertu d’être riche et synthétique. Elle comprend aussi bien des institutions (l’art, le droit, etc.) que des comportements (les croyances, les mœurs, etc.). Le mot culture désigne tout ce qui est acquis et créé en société, par opposition à l’identité biologique de l’être humain.

L’Unesco (2013) pour sa part définit la culture comme :

« *L’ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et psychologiques, d’une société ou d’un groupe social et englobe la totalité des manières d’être existant au sein d’une société ; elle comprend, au minimum, l’art et la littérature, les modes de vie, les manières de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances*. » (P.10)

**Multiculturalisme**

Le terme a été tout d’abord adopté aux États-Unis, multiculturalism, pour faire référence à « la coprésence de diverses ethnies et cultures dans les mêmes espaces » (De Carlo, 1998 : 34)[[1]](#footnote-2). Le multiculturalisme est un terme descriptif utilisé pour parler d’une réalité concrète, mais actuellement il a une connotation plutôt négative car il évoquerait une société morcelée, où les différents groupes habiteraient les uns auprès des autres mais dont les interactions seraient très limitées.

Il s’agit pourtant d’un premier pas vers la reconnaissance des minorités ethniques et leur droit d’exister libres de discriminations. Il ne faut pas oublier que les États sont des unités politiques et non culturelles ; au cours des siècles, des peuples se sont imposés aux autres, soit par leur supériorité numérique, soit par le pouvoir des armes. L’homogénéité n’est qu’un acte forcé résultant de l’étouffement des cultures minoritaires. L’hétérogénéité constitue la règle et non l’exception de toute société.

**Interculturalité**

Les termes d’interculturel ou interculturalité expriment un procédé ou une action. « *L’interculturel se définirait alors comme un choix pragmatique face au multiculturalisme qui caractérise les sociétés contemporaines* ». (De Carlo, 1998 : 40)[[2]](#footnote-3).

L’interculturalité est aussi une façon de comprendre la diversité et l’interaction entre cultures. En tant que domaine de recherche, elle envisage la résolution de problèmes sociaux ou éducatifs liés à la confrontation de valeurs culturelles. En classe de langue, le développement de la compétence interculturelle doit faire naître le désir de comprendre la langue et la culture de l’autre. Selon cette démarche, on s’intéresse également à toutes les cultures présentes dans la salle de classe. Il s’agit de négocier ensemble de nouvelles significations pour des situations inédites dans la culture maternelle.

L’interculturel désigne alors un certain type de relation entre les membres de cultures différentes. Il cherche à favoriser l’acceptation et à éviter le rejet. Pour que le dialogue interculturel ait lieu, il est indispensable que les valeurs et les formes de vie de chaque groupe soient valorisées.

**Pluriculturalisme**

Le pluriculturalisme implique la notion d’addition. Un sujet pluriculturel est un sujet compétent dans plusieurs cultures. Il s’agit souvent d’individus issus d’une minorité ethnique ou d’enfants de couples mixtes. Ils développent une forme d’alternance culturelle qui exige la maîtrise d’au moins deux langues.

Le pluriculturalisme implique de s’identifier à certaines des valeurs, croyances et/ ou pratiques d’au moins deux cultures, ainsi que d’acquérir les compétences qui sont nécessaires pour participer activement à la vie de ces cultures. Les individus pluriculturels sont des individus qui disposent des connaissances, des dispositions et des savoir faire linguistiques et comportementaux dont ont besoin les acteurs sociaux opérant dans au moins deux cultures (Byram, 2009 : 6)[[3]](#footnote-4).

Cette notion est étroitement liée à celle de plurilinguisme. Dans cette perspective, les personnes qui ont un niveau élevé de français pour des raisons personnelles ou professionnelles et qui ont adopté la culture française, complètement ou partiellement, sont aussi des sujets pluriculturels.

**Les rapports entre l’identité et l’altérité**

Pour mieux cerner les rapports entre identité et altérité, nous proposons ci-dessous d’examiner certaines citations empruntées à différents auteurs et de les commenter par la suite. Cette démarche peut rendre plus lisibles les rapports entre identité et altérité même si l’aspect « catalogue de citations » peut être critiquable.

**Ricœur (1990, p. 14),** décrit le rapport entre identité et altérité de la manière suivante : « *Soi-même comme un autre suggère d’entrée de jeu que l’ipséité[[4]](#footnote-5) du soi-même implique l’altérité à un degré si intime que l’une ne se laisse pas penser sans l’autre, que l’une passe plutôt dans l’autre, […]* ».

**Quant à Abou (1981, p. 31),** pour lui « le problème de l’identité en général ne surgit que là où apparaît la différence. Le problème de l’identité ethnique ne surgit que lorsque le groupe ethnique entre en contact avec d’autres groupes et que des systèmes de valeur correspondants s’affrontent ».

Par ailleurs, **Colin (2011, p. 53)** dans un autre passage affirme que « la notion d’identité ne peut pas être séparée de celle d’altérité dont elle tire sa légitimité ».

Les trois citations présentées ci-dessus, chacune à sa manière, mettent en exergue les liens d’implications réciproques entre identité et altérité. À partir d’elles, nous comprenons que la perception et la prise de conscience de l’identité d’un individu ou d’un groupe n’est possible que par la confrontation avec celles d’autres individus ou groupes.

Dès lors, identité et altérité deviennent indissociables et interdépendantes parce que la première ne prend de sens que dans son rapport à la seconde. En effet, d’après **Lipiansky (1993, p. 7),** l’identité est une notion paradoxale dans la mesure où « *elle implique, simultanément, semblables et différents ou unique et pareil aux autres […] et recouvre en elle la dialectique entre le même et l’autre*». En ce sens, poursuit l’auteur (idem), la définition de l’identité oscille entre altérité radicale et similarité totale.

La citation de **Charaudeau (2009, p. 7**), ci-dessous, est, nous semble-t-il, très éclairante à ce sujet car l’auteur évoque l’importance de la perception de la différence pour la construction de l’identité considérant la première comme l’un des mécanismes de construction identitaire. En effet, pour cet auteur :

« *Il n’y a pas de prise de conscience de sa propre existence sans perception de l’existence d’un autre qui soit différent. La perception de la différence de l’autre constitue d’abord la preuve de sa propre identité. C’est le principe d’altérité. C’est cette différence de l’autre qui m’oblige à me regarder en me comparant à lui, en cherchant à détecter les points de ressemblance et de différence ; sinon comment percevoir des traits qui me seraient propres ? Il est différent de moi, donc je suis différent de lui, donc j’existe* ».

**Origine et définition (s)**

**Origine**

Historiquement, l’interculturel s’est développé autour de la migration liée à la décolonisation. Cette notion est née en France dans les années soixante-dix en contexte français langue maternelle où au schéma d’assimilation des cultures migrantes à l’école s’est substituée une volonté d’intégration via la création de structures spécifiques dans le cadre scolaire.

Il s’agissait de faire face aux situations de crises et aux dysfonctionnements liés aux questions migratoires.

L’apparition de l’interculturel dans les années 1970, en France avait pour objectif l’instauration d’une politique de scolarisation des enfants issus de l’immigration.

**Définition**

Du point de vue conceptuel, l’interculturel a reçu de multiples définitions mais nous n’avons retenu que deux définitions .

Selon **Verbunt, (2011a, p. 9)**:

« *L’interculturel est un horizon, une approche, une gymnastique, une perspective. C’est la volonté de créer un ordre dynamique dans ce qui peut être une source de conflits et de tensions. C’est une perspective humaniste pour les relations entre les peuples, une barrière à toute hégémonie culturelle, un plaidoyer pour le respect de la diversité culturelle ou sociodiversité analogue au respect de la biodiversité...toutes ces aspirations créent non pas un modèle de société mais une orientation à donner au vivre ensemble* »[[5]](#footnote-6).

Dans cette définition l’interculturel est considéré comme un horizon, c’est-à-dire comme un regard vers l’avant, comme un espoir, il est défini également comme une gymnastique ce qui veut dire qu’il représente un effort pour les individus en contact et, enfin, il est défini comme un projet qui permet de prévenir les conflits et qui facilite le vivre ensemble.

 La deuxième définition est celle de **Chaves, Favier & Pelissier**, (2012), selon laquelle :

« *L’interculturel n’existe que lorsqu’il y a un échange, une rencontre et un partage. Cette approche est par conséquent une reconstruction constante de l’identité dans la relation avec l’altérité ; il s’agit, d’une part, d’accepter la diversité des regards, de rencontrer d’autres points de vue et de comprendre des modes de vie différents et, d’autre part, de comprendre que l’on est soi-même rarement le produit d’une seule appartenance culturelle*. »[[6]](#footnote-7) (p.13)

1. [↑](#footnote-ref-2)
2. De Carlo, M. 1998. L’Interculturel. Paris : CLE International. Lussier, D. Les compétences interculturelles: un référentiel en enseignement et en évaluation. Colloque ALTE/CIEP, Paris, 2 avril 2007. www.ia72.ac-nantes.fr/.../com.univ.collaboratif.utils.L [consulté le 19/11/2024]. [↑](#footnote-ref-3)
3. Byram, M. 2009. Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels, Division des Politiques linguistiques, Conseil de l’Europe. www.coe.int/.../Multicult-InterculturalEduc\_fr.doc [consulté le 19/11/2024]. [↑](#footnote-ref-4)
4. Nom commun. (Philosophie) Identité propre ; ce qui fait qu'une personne est unique et absolument distincte d'une autre.  [↑](#footnote-ref-5)
5. VERBUNT, G. (2011a). Penser et vivre l‟interculturel. Lyon : Chronique Sociale. [↑](#footnote-ref-6)
6. Chaves, R. M., Favier, L. & Pélissier, S. (2012b). L’interculturel en classe. Presses Universitaires de Grenoble. [↑](#footnote-ref-7)